L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le **Droit de Contrôle** à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévenir.

17n.2230

ANNONCES LÉGALES

Etude de Me Alfred DESMAZIÈRES, avoué à Lille, rue Basse, 5.

Assistance judiciaire. — Décision du 21 Décembre 1912

Divorce

D'un jugement rendu par défaut par la première chambre du Tribunal civil de Lille, le 17 décembre 1912, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de Madame Odile-Alice Cnockaert, demeurant à Fourcq, rue de Lille, 309.

Ayant pour avoué Me DESMAZIÈRES.

2245

A l'encontre de Monsieur Vital-Victor Spiète, demeurant à Ballain, place Saint-Martin, 34.

Pour extrait publié en exécution d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de première instance de Lille, en date du 12 Novembre 1912, enregistrée, conformément à l'article 247 du code civil.

Pour extrait :

Signé : A. DESMAZIÈRES.

Etude de Me Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille, (successeur de Me Houzé)

Assistance judiciaire. — Décision du 6 janvier 1912

Divorce

D'un jugement rendu contradictoirement par le Tribunal civil de Lille, le 31 Mai 1912, enregistré et signifié.

A la requête de Mme Léonie-Marie-Florine Gollot, épouse de M. Eugène Brébant, demeurant à Hellemmes, 65, rue Victor-Hugo.

Contre M. Eugène Brébant, demeurant à Calais, 19, rue Duhal ci-devant et actuellement sans domicile ni résidence connue en France.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Brébant-Gollot, au profit de la femme.

Pour extrait,

(Signé) LEFORT.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire de la Société FOLLET et AMELOOT, ayant siège à Armentières, rue du Pont-de-Nieppe et faillite du sieur Aimé AMELOOT, personnellement.

MM. les créanciers sont informés que Monsieur le Juge-Commissaire a ordonné la répartition aux créanciers de la Société FOLLET et AMELOOT d'un unique dividende de 0.774 % et de la faillite du sieur AMELOOT un unique dividende de 3.345 %. Ces dividendes seront payables aux créanciers munis de leur titre d'admission à partir de ce jour par M. Cornet, syndic-liquidateur à Lille, rue de la Barre, 61.

NOTA. — MM. les créanciers sont avertis qu'à défaut par eux de toucher le dividende leur revenant dans le mois de la présente insertion, le liquidateur en fera le versement à la Caisse des dépôts et consignations à Lille.

2244

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Gaston CORNILLE, Epicerie-Mercier, 148, rue de Lille, à Saint-André-les-Lille.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 24 Novembre 1912, à 12 heures 1/2 de relevée, pour assister à la réunion des créanciers du sieur Gaston CORNILLE, demeurant à Saint-André-les-Lille, admis au Bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur definitif ;

Election de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que, dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre indiquant le montant desdites créances.

2245

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Faillite du sieur Ernest DUPONT, Teinturier, ci-devant 21, rue de Paris, actuellement 8, rue Basse, à Lille.

MM. les créanciers sont informés que Monsieur le Juge-Commissaire de la faillite du sieur Ernest DUPONT a ordonné la répartition aux créanciers de cette faillite d'un unique dividende de 7 % 357.

Ce dividende sera payé aux créanciers munis de leur titre d'admission à partir de ce jour par M. Cornet, Syndic, rue de la Barre, n° 61, à Lille.

NOTA. — MM. les créanciers sont avertis qu'à défaut par eux de toucher le dividende leur revenant dans le mois de la présente insertion, le syndic en fera le versement à la Caisse des Dépôts et consignations à Lille.

2246

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me VANDEWALLE, Avoué à Lille.

A VENDRE

par suite de liquidation judiciaire et sur baisse de mise à prix

Commune de Lambersart

Art. 1. — RUE NOUVELLE

UN

Grand Etablissement

à usage de brasserie, dite « Brasserie St-Antoine », érigée sur un terrain d'une contenance de 3.889 mq. 36 dmq.

MISE A PRIX : 25.000 francs.

Article 2

LE MATÉRIEL

fixe et roulant attaché audit établissement.

MISE A PRIX : 3.000 francs.

Article 3. — RUE NOUVELLE

UN TERRAIN

industriel d'une contenance de 677 mq, y compris 208 mètres de sol de rue.

MISE A PRIX : 2.000 francs

Article 4. — RUE DE LILLE, 1

Deux MAISONS

dont l'une à usage d'estaminet, sous l'enseigne « Au Réveil Matin », et l'autre située dans la cour, avec 4 ares 70 centiares de fonds.

MISE A PRIX 100 francs.

NOTA. — L'adjudicataire de l'article 4 devra, outre son prix, continuer le service d'une rente annuelle et viagère de 800 fr. à Mlle Joséphine Bridelance, née à Lille, le 25 Novembre 1865.

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 3 DÉCEMBRE 1912, à onze heures et demie du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, au Palais de Justice.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'Avoué.

S'adresser pour les renseignements :

A Me VANDEWALLE, Avoué à Lille, boulevard de la Liberté, n° 22.

CESSIONS

A CÉDER

ESTAMINET - BILLARD

libre de tous fournisseurs, rue très commerçante. Bas roulettes à la petite chope. Vente de vins et liqueurs en rapport. Loyer couvert par sous-location. Bénéfice : de 8 à 12.000 fr. Maladie.

Réponse au bureau du journal aux initiales P.A.B. 1m.2278

AVIS DIVERS

Colonie Industrielle de Saint-Bernard

A LOOS

ADJUDICATION

DE DENRÉES ET MATIÈRES NÉCESSAIRES EN 1914

Il sera procédé, le MERCREDI 10 DÉCEMBRE 1912, à 15 heures précises dans l'une des salles de la Préfecture du Nord, à l'ADJUDICATION sur soumissions cachetées, des fournitures diverses nécessaires au service de la Colonie industrielle de St-Bernard, à Loos, pendant l'année 1914.

Toute personne intéressée peut prendre connaissance du cahier des charges, soit à la Préfecture (1re Division, 2e bureau), soit à l'économat de l'établissement, à Loos.

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage - Femme de 1 classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille,

de deux heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

1959

Tricoteuses

Essayez mes laines à tricoter, vous constaterez leurs avantages ; matière et teinture irréprochables, prix de fabrique. Envoi franco et gratis d'échantillons. L. Goutiaré, Marcq-en-Baroeul (Nord). no.2067

L'OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, Lille

FAIT CESSER

POURSUITES

contre personnes gênées

Arrange leur situation

PAYE

créanciers. Obtient pour commerçants solvables

CRÉDIT

FONDS DE ROULEMENT (Discrétion absolue)

no.1975

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance.

no.1970

Tous les grands romanciers populaires sont réunis dans la Collection du LIVRE NATIONAL à 65 c.

EN VENTE PARTOUT : Libraires, Kiosques, Gares, Marchands de journaux.

PARUS DANS LA COLLECTION :

Vient de paraître : Les Crimes de l'Amour — Abandonnée par Ch. Mérouvel — Illustrations — 40 Cts — 50 — 65

JULES TALLANDIER, Editeur, 75, Rue Dareau, PARIS

En vente chez tous les vendeurs et dépositaires du PROGRÈS DU NORD et de l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING. 2249

PRÊT 4 % à 1re pers. gênée, aide p' s'établir Crédit Général, 22, rue Pigalle, Paris.

Confections

marchands et colporteurs achetez à bas prix vos blouses, jupons, tabliers, peignoirs, etc., au Dépôt de fabrique, 20, rue Basse, à Lille. Catalogue n° 7 franco sur demande. no.3164

CAPITAUX

On désire placer SOMME très IMPORTANTE en hypothèques sur maisons et terres ; taux raisonnable. Pressé.

Ecrire L.B.V. au bureau du journal. 19n.2209

AVIS

aux Commerçants, Industriels gênés, Argent le jour même sur signature. Aide pour échéance. Commandites pour extension de tous commerces. Echange de signatures avec industriels cadrant avec notre métier.

S'adr. Contentieux du Nord et du Pas-de-Calais, 1, place Gare, Lille. Châtel Belle-Vue, à Phalempin. Téléphone 17. no.2235

Capitalistes

sont demandés pour prêts hypothécaires et autres placements de tout repos, laissant gros bénéfices. S'adresser Contentieux du Nord et du Pas-de-Calais, 1, place Gare, Lille. Châtel Belle-Vue, Phalempin. Téléphone 17. no.2234

RETARDS DES ÉPOQUES

Guérison certaine et radicale par traitement spécial. Sur demande envoi Mme Spécialiste, 7, Revre, Lille (Nord)

Carillons Westminster

Carillons de Cheminées, Montres et Sonneries d'occasions. Decock-Beaumont, 44, r. Condé. no.1968

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

L'hiver aux Plages Nantaises

Les plages nantaises, si fréquentées l'été, sont aussi de délicieux séjours d'hiver par la douceur de leur climat.

En vue de faciliter l'hivernage dans ces stations, la Compagnie d'Orléans délivrera, à titre d'essai, du 1er Novembre 1912 jusqu'au Mercredi précédant le Fête des Rameaux 1914 aux familles d'au moins 3 personnes, des Billets d'aller et retour collectifs à prix réduits dit : Billets d'hivernage.

Ces billets sont délivrés sous condition d'un parcours d'au moins 150 kilomètres (aller et retour) de toute gare du réseau d'Orléans pour les stations comprises entre Pornichet (inclus) et le Croisic (inclus).

Leur validité est de 3 mois, non compris le jour du départ, avec faculté de prolongation d'un mois moyennant un supplément de 10 % du prix primitif.

Trains rapides et express de jour et de nuit, voitures directes 1re, 2e et 3e classes, lits-toilette, compartiments-couchettes, wagons-restaurant.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Chemins de Fer de l'Etat

PARIS-NEW-YORK SERVICE RAPIDE

" La Lorraine "

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance, commandant Mauras ✱, lieutenant de vaisseau, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 22 Novembre 1912, à 13 heures. Le train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 22 Novembre 1912, à 8 heures 23.

Service supplémentaire (vie Italienne)

" Niagara "

paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance, commandant Juhan, capitaine au long cours, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 22 Novembre 1912, à 13 heures, un train spécial correspondant partira de Paris St-Lazare, le Samedi 22 Novembre 1912, à 8 heures 23.

La validité des billets simples est de 15 jours et celle des billets d'aller et retour de 2 mois.

Faculté de prolongation pour ces derniers d'une ou de deux périodes de 30 jours moyennant paiement d'un supplément de 10 % pour chaque prolongation.

Le départ des paquebots a lieu, pour le service rapide, les 10 et 25 de chaque mois ; pour le service accéléré, les 3 et 18 de chaque mois. Ce dernier service ne comporte que des places de 2e et de 3e classe.

Exemples des prix de Paris-Quai d'Orsay à Casablanca y compris les frais de nourriture sur le paquebot, mais non compris les droits de ports à Bordeaux, les frais de confection des billets et le transport de la gare de Bordeaux-St-Jean au quai d'embarquement.

Billets simples : 1re classe 205 fr. 65 ; 2e classe 154 fr. 45 ; 3e classe 90 fr.

Aller et retour : 1re classe 326 fr. 60 ; 2e classe 231 fr. 10 ; 3e classe 161 fr. 35.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages au Maroc

PAR BORDEAUX

En vue de faciliter le développement des relations commerciales avec le Maroc, ainsi que les voyages de touristes, la Compagnie d'Orléans et la Compagnie Générale de Transatlantique ont établi des billets directs simples et d'aller et retour des 3 classes de Paris-Quai d'Orsay à Casablanca et vice versa, via Bordeaux-Saint-Jean.

Enregistrement direct des bagages de Paris à Casablanca.

Ces billets sont, de plus, combinés de manière à permettre soit de faire tout le trajet en l'une des trois classes, soit d'utiliser une classe différente en chemin de fer et en bateau.

Service supplémentaire (vie Italienne)

" Niagara "

paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance, commandant Juhan, capitaine au long cours, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 22 Novembre 1912, à 13 heures, un train spécial correspondant partira de Paris St-Lazare, le Samedi 22 Novembre 1912, à 8 heures 23.

Service supplémentaire (vie Italienne)

" Niagara "

paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance, commandant Juhan, capitaine au long cours, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 22 Novembre 1912, à 13 heures, un train spécial correspondant partira de Paris St-Lazare, le Samedi 22 Novembre 1912, à 8 heures 23.

MESDAMES

Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppressions et Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques : Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe en Spécialiste DATIET, Pharmacien à Solesmes (Nord), qui vous enverra gratuitement et discrètement tous les renseignements et la documentation de vous indiquer un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.

1965

ROUSSILLON SUPÉRIEUR

Toniques extra 11° garantie

115 fr. la pièce de 220 lit., franco 101 port et régie 1/2 pièce 60 fr., valeur 60 j. net au 30 j. 2 0/0 Rebentillon contre 0.60

OLIVE-BARRÈRE, propr. viticulteur à Rivesaltes (P.-O.)

no.1960

COMMANDES

d'emplois

Grande Cidrerie du Clos des Mottes

Bonneville-la-Louvet (Calvados) Meilleur cru de la Vallée d'Auge ; Cidre de qualité et prix sans concurrence.

POMMES A CIDRE en GROS Acceptersit Représentants sérieux. no.2140

Apprentis

On demande des APPRENTIS à l'imprimerie de « Progrès du Nord », 27, rue de Béthune, Lille.

Employés et Dactylographes

sont demandés par importante usine métallurgique de la banlieue de Lille, après la correspondance industrielle et aux travaux de comptabilité industrielle.

Sérieuses références exigées à indiquer en répondant au journal aux initiales B.S.A.

no.2206

150 fr. par mois. Travail facile chez soi, pour Rentiers, sans par contre sans apprentissage, sur nos tricoteuses brevetées. La plus importante Maison du genre. Gd Prix, Médaille d'or. Traité dir' ex. à domicile. Ce La Prévoyante, Bur. M., 11, rue Lacharrière, Paris. 2036

RÉOUVERTURE

pour la saison 1912-1913, de l'ECOLE de

Sténo-Dactylographie OLIVER

pour Dames et Jeunes Filles

Fondée en 1904

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice des cours, ou à

M. de COSTA LEE

Administrateur - Délégué de la

Société Anonyme du Bureau Moderne du Nord

24, rue des Ponts-de-Comines, 24

LILLE

Téléphone 57.36

Placement gratuit et assuré des élèves, plus de 3.000 Machines " OLIVER " en usage dans la région.

Nombreuses références

Situation d'avenir pour les Elèves

Professeurs Diplômés de Paris

no.1979

Semelles pour Dorillons

et échauffement des pieds

C.-J. VIVIEZ AQ

Bandagiste-Orthopédiste

CEINTURES VEINTRIÈRES, BAS A VARICES

Téléphone 1361. Catalogue

80, rue Esquermoise, 80, LILLE

1964

RÉFÉRENCES

Toutes les reprises d'affaires industrielles ou commerciales, traitées depuis onze années, par le CONTENTIEUX GÉNÉRAL, 26, rue Faidherbe, à Lille, ont donné complète satisfaction. Au cas de ces affaires n'a périclité.

Adressez-vous y donc en toute confiance.

GUÉRISON MIRACULEUSE DE TOUTES LES MALADIES DES FEMMES

Vaginites, ovarites, métrites, salpingites, adhérences, ulcérations, hémorragies, fibromes, cancers

par le FONDOR FEMINA (injections)

Le boîte : 10 fr. 50 ; 2 boîtes pour parfaite guérison complète 20 fr. 1er

Préparation unique ayant fait éviter bien des opérations et sauvegarder la vie à des milliers de personnes.

SPÉCIALITÉS LAGROIX, 39, RUE NEUVE, LILLE

1966

Vient de Paraître :

LA CARTE - GUIDE CAMPBELL

Pour le NORD

comprenant :

1° Un guide de 44 pages, clair et concis, renfermant de nombreux plans de villes et tous les renseignements qu'il est utile ou intéressant de connaître en cours de voyage.

2° Une carte au 1/880.000e gravée en 4 couleurs portant toutes indications utiles aux chauffeurs, cyclistes, touristes.

Prix net : 1 fr. ; Par la poste : 1 fr. 15

En vente aux MESSAGERIES DU PROGRÈS DU NORD et chez tous nos Dépositaires.

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

APERÇU DES PRIX :

SUR BRISTOL	SUR IVOIRE
1.25	1.45
dans une très jolie boîte	dans un très bel étui

IVOIRE SURFIN

2 francs

dans un joli coffret

Enveloppes fermoir pour Cartes de Visite

Papier Anglais Fin	Papier Anglais Surfin	Enveloppes Doublé
0,50	0,75	1,25
LE CENT	LE CENT	LE CENT

Les commandes peuvent être faites par correspondence en adressant la mandat-poste à l'ordre de M. l'Administrateur du *Progrès du Nord*.

Pour les recevoir France par la poste, ajouter 0,05 pour chaque cent de cartes en chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à nos vendeurs, porteurs de carnets contenant tous les genres de cartes employés pour nos Cartes de Visite.

Ecrire très lisiblement les noms, prénoms et adresses en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la carte choisie. Grande rapidité de livraison.

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

1941

Feuilleton du 17 Novembre 124

Le Docteur Miracle

par Pierre SALES

PREMIÈRE PARTIE

LE SECRET DU FAKIR

Stanislas fronça les sourcils.

— Il est exact, dit-il, que mon père doit être de ce voyage... et probablement s'installera à Jamais dans le Kiwani... Il m'a prié de l'accompagner !... Et je n'hésiterais certainement pas, ma chère Lucie, puisque je serais auprès de vous... quoique, je l'avoue franchement, et j'ai la plus ardente sympathie pour la princesse Kita, je n'ai jamais aimé sa belle-mère...

— N'est-ce pas ?... s'écriait Mme Morel radieuse de cet appui : moi non plus, je ne l'ai pas aimée, cette femme douceureuse... et qui vous impose pourtant sa volonté !...

— Quelle folie ! fit M. Morel.

— Je l'assure, maman, affirme Lucie, qu'elle s'est toujours montrée très bonne, très aimable pour moi !

— Elle est extrêmement affable !... reconnut Stanislas. Mais... c'est, chez moi, quelque chose d'instinctif... Je ne saurais toutefois désapprouver M. Morel d'accepter une offre aimable, qui est vraiment bien tentante !... j'aurais simplement préféré que la princesse Sahadjah ne se fût pas mêlée de cette négociation !... Je n'ai aucune raison pour dire une telle chose... c'est instinctif, je le répète !... En tout cas,...

Il sembla consulter Fernande, puis Mme Morel, puis s'écria fébrilement :

— En tout cas, il me semble que, tous, nous devons trop à votre Irère, monsieur Morel, pour quitter la France, sans savoir ce qu'il est devenu !

— Si ce n'est que cela !... s'écria le peintre avec le geste le plus dégagé : je parie bien que le soirée ne s'écoulera pas, sans me nous ayons reçu des nouvelles de lui... Car ce sont bien de ses tours, tout cela... A moins qu'il ne vienne, tout simplement, nous rassurer lui-même !...

III

Quatre-vingts H P contre quatre-vingts H P

— Eh bien !... et le breakfast, sergent ! s'exclama Johnnie, du ton le plus aigre, comme on trancheissait encore un village, et que l'on était passé devant une hôtellerie d'aspect très confortable, sans que le sergent William Perkins se fût même penché pour regarder.

— Et les fakirs !... répliquait le sergent William Perkins, d'un ton encore plus aigre.

Toutefois, par condescendance envers un subordonné qui lui était cher, le sergent demanda si l'on ne ferait pas bientôt de l'essence ; c'est à ce moment, seulement, qu'il accorderait, à Johnnie, la latitude de se restaurer. Le chauffeur répondit qu'on pouvait rouler au moins pendant vingt kilomètres encore.

— Tenez, Johnnie, pour prendre patience I dit William Perkins, en tendant sa gourde à son compagnon.

Et son compagnon ne fit plus la grimace, parce que la gourde de son supérieur contenait du gin de première qualité. Et rien ne trompe mieux la faim que de se réchauffer l'estomac. Mais on arrivait à un embranchement : et sans que William Perkins eût besoin de donner un ordre, le chauffeur arrêtait sa machine. Aussitôt William Perkins descendait à terre, se couchait presque et, son carnet à la main, constatait sur la route la parfaite similitude des marques de pneu avec le dessin qu'il avait relevé à Saint-Ouen. Ils étaient toujours sur la piste : il n'y avait donc qu'à filer droit.

— En route ! ordonnait-il en remontant en voiture.

Et comme Johnnie avait encore une figure désolée, son chef lui servait le bras, à le faire crier. Il ne lui en laissait pas d'ailleurs le temps.

— Sacré votre damné appétit, Johnnie !...

Puis il recommençait, pour la vingtième fois, ces réminiscences sur les exploits que le camarade lui avait toujours causés avec sa manie de manger !... Est-ce qu'un mange quand on a des gredins à retrouver !... Et Johnnie courbait la tête : car il était bien exact que, hier au soir, il avait refusé à convaincre son chef qu'il serait absurde, et imprudent, de se présenter, dans la nuit même, chez le maharajah : son raisonnement paraissait, il est vrai, fort raisonnable : s'ils se rendaient, immédiatement, à Neuilly, ils trouveraient une maison close, presque barricadée : ils devraient sonner longtemps à la grille ; l'on parlementerait avec eux ; ils devraient décliner leurs noms et qualités avant que l'on consente à les introduire chez le prince... Celui-ci serait couché... ils ne pourraient rien faire avant qu'on l'eût éveillé... tout cela ne pourrait pas se passer sans beaucoup d'allées et venues, de tapage... Les deux fakirs seraient donc immanquablement avisés. Et, à la première alarme, ils s'évaderaient ! Conclusion : les deux détectives ne s'étaient présentés que ce matin, à la première heure, chez le maharajah.

Et conclusion non moins certaine : Johnnie avait eu tout le temps de s'administrer, hier, un simple petit repas comme il disait, consistant en plusieurs tranches de gigot, non moins de tranches de rosbif, suivies d'une aile de dinde, de tartines de foie gras, avec énormément de légumes, les desserts les plus variés... et l'assortiment de boissons qu'un serviteur de la police anglaise peut avoir le luxe de s'offrir quand il voyage « aux frais de la princesse ! » Et pendant ce temps, fakirs et cercueil de laque avaient disparu !

— Voilà de quoi vous êtes cause, Johnnie !... Si nous ne retrouvons pas ces coquins, nous sommes déshonorés !... C'est à ne jamais oser nous rencontrer à Scotland-Yard.

— Par Jupiter !... nous les retrouverons !... s'écria Johnnie.

N'avaient-ils pas la certitude de suivre la même route que l'auto fugitive ?... non seulement parce qu'ils avaient relevé la trace persistante des pneus, mais parce que, soit au Bourget, soit à l'entrée de la forêt de Bondy, puis à Villeparisis, ils avaient interrogé des gens, qui ne pouvaient s'être entendus entre eux et qui, cependant, leur avaient donné exactement le même renseignement : une magnifique limousine, comme la leur, sans doute une quatre-vingts chevaux ainsi que la leur, était passée, montée par de drôles de cocos, à teint basané, habillés avec des oripeaux... Donc, les fakirs !... Et en trevers de leur voiture, était attachée une énorme caisse blanche... Sans aucun doute, le cercueil de laque !

Or, l'auto qui précédait étant plus chargée que la leur, ils avaient déjà un premier avantage ; en second lieu, le passage de ces gens-là serait remarqué partout. Enfin Johnnie avait la persuasion que, roulant à une folle vitesse, comme eux, le cercueil leur jouerait quelque tour...

— Supposez simplement, sergent, qu'un lien se détache !... et qu'ils perdent au quart d'heure à l'arranger !... Ou mieux encore !...

La grosse face de Johnnie s'épanouissait : avec son caractère optimiste, il espérait, il avait presque la certitude que, par suite de quelque embardée, ou d'un dégonflage de pneu, le cercueil irait se promener sur la route. Alors ce ne serait plus un quart d'heure, ce serait une bonne demi-heure que perdraient les bigotits.

— Vous voyez toujours tout en beau, vous Johnnie ! Ce qui n'était pas le cas de William Perkins, de caractère mélancolique correspondant à sa maigreur.

— Jamais !... jamais, je n'oserai me remontrer à Scotland-Yard, si ces gaillards-là m'échappent !

Puis, entre ses dents :

— Ni dans mon pays natal !...

Avoir eu l'occasion de si magnifiquement venger son cousin !... et s'être laissé duper !...

— Car il faut que vous sachiez, Johnnie !... Il donnait une claque formidable sur la cuisse du camarade :

— Nous avions été élevés ensemble dans le Devonshire !... on roulait ensemble sur les routes, Joé Perkins et moi... ensemble on passait par-dessus les barrières... ensemble, on faisait la cour aux petites maids... ensemble, on était champions de cricket, pour notre village... ensemble, on était venus à Londres, où on ne s'ennuyait pas, je vous jure. Et, un soir, on était encore ensemble, quand à Trafalgar-Square, sous la colonne du grand Nelson, on a vu la petite affiche près de laquelle se tenait un sergent recruteur : et, ensemble, on a signé, pour entrer dans la belle armée anglaise !... on a fait son service, honorablement !... et on était deux jolis gaillards, je vous en réponds, Johnnie, quand on se promenait, avec la casaque rouge, la petite badine à la main... Jamais les maids n'en ont trouvé de plus galants, dans Hyde-Park... Et qu'vall bien été convenu, qu'un trait tous les deux dans la police et qu'on ferait un couple... un peu mieux que n'a été la nôtre, de vous avec moi, Johnnie !...

De nouveau, une forte claque indiquait à Johnnie l'affection admirative que son supérieur avait pour son cousin si tragiquement décédé, et conséquemment le dédain qu'il éprouvait pour son compagnon.

— Car, s'il avait bon appétit, Johnnie, il n'aurait jamais songé à manger avant d'avoir accompli son devoir !... Pourquoi faut-il qu'il n'en soit allé dans l'Inde !... C'est la faute d'une petite gredine !...

Malgré son admiration pour tout ce qui était anglais, William Perkins était forcé de reconnaître qu'il y a tout de même des Anglais capables de trahison : et la légèreté d'une jolie petite bonne, follement courtisée dans tout le quartier de Mayfair, avait provoqué, chez son cousin Joé Perkins, un tel désespoir, que le pauvre garçon, au moment où il aurait pu quitter le service, s'était fait renvoyer dans l'Hindoustan — d'où il ne devait pas revenir, assassiné sans nul doute par ces fakirs qui se prétendent dans l'indiscrétion, et ne sont que des bandits !...

— Oui, des bandits !...

Une troisième tape sur la cuisse de Johnnie manifestait toute l'indignation que William Perkins éprouvait contre ces lusanaés, qui osent prétendre que l'Inde n'est pas complètement heureuse, sous la domination des Anglais !

— Comme s'ils étaient capables de gouverner, leur pays !...

(A suivre).